CO
éditions
/ FANTASY
JEUNESSE

AGATHE BOUTEAUD

Les Talentueux - Tome 2

L'ARBRE DE JADE

Agathe Bouteaud

Les Talentueux
Tome 2

L'arbre de Jade

Roman

© n'co éditions

Note de l'autrice :

Les dialogues précédés du pictogramme 🤟
sont exprimés en langue des signes.

Les Elfes n'ayant pas de genre, des pronoms non genrés,
iel, iels, ellui, elleux, cellui, sont utilisés pour les désigner.

1 – L'orphelinat

Ce jour-là était un peu spécial, on venait d'annoncer aux enfants que de potentiels parents allaient bientôt visiter l'orphelinat ! Peut-être que d'ici quelque temps, l'un d'entre eux aurait une vraie famille. Une vraie famille… Ce mot sonnait magique aux oreilles de Cristel, mais en même temps, elle avait déjà une famille à l'orphelinat. Elle avait Pierre, son frère, le personnel chargé de s'occuper d'eux et puis tous ses amis. Mais eux étaient la famille et les parents adoptifs étaient la vraie famille. Elle ne serait pas triste si elle n'était pas choisie, premièrement parce qu'elle n'aime pas être triste, deuxièmement parce que ce serait une chance pour un autre de ses camarades. Cristel avait peu de chances d'être choisie, elle était grande, elle avait déjà douze ans, les parents préféraient les touts petits.

Dans tous les cas, Cristel n'abandonnerait jamais Pierre. C'était avec lui ou rien. Elle adorait son frère. Elle savait qu'il était un peu dur, mais son cœur était un véritable trésor. Les autres orphelins le trouvaient froid, ça, c'était parce qu'ils ne le connaissaient pas assez. Cristel adorait le prénom de Pierre, mais lui le trouvait étrange. Leurs parents devaient être bizarres. Cristel aimait rêver, inventer une vie hors norme à ses parents.

Pierre se demandait pourquoi il s'appelait Pierre. Cristel lui répondait que c'était en hommage à leur grand-oncle qui était chevalier et était mort en héros. Pierre se demandait pourquoi elle s'appelait Cristel. Elle lui répondait que c'était en hommage à leur grand-tante, une grande voyageuse qui parlait toutes les langues et qui aurait adoré visiter le Burkina Faso si elle n'avait pas attrapé une maladie tropicale. Mais pourquoi Cristel ? Pourquoi sans le H ? Ça, c'était parce que la grand-tante avait toujours eu du mal à prononcer les H dans toutes les langues.

Pierre aimait bien les histoires de Cristel, non pas parce qu'il aimait bien rêver, il n'aimait pas ce qui sortait de la logique, mais parce qu'il voyait des étoiles dans les yeux de Cristel lorsqu'elle les racontait. Souvent, il dessinait les histoires de sa sœur sur le mur du dortoir des garçons pour lui faire plaisir. Il dessinait avec une craie blanche sur les murs gris. Il n'avait pas toujours dessiné. Mais dès qu'il avait découvert l'art, il essayait d'y trouver une logique. Les livres l'aidaient à trouver des méthodes, mais malgré ses efforts, il n'arrivait jamais à réussir un dessin ou toute autre forme d'art. Cela l'intriguait, sa logique semblait incompatible avec le dessin, mais il avait décidé qu'il serait un jour bon en un art et depuis, il cherchait. Il faisait de l'art en cachette. Il ne voulait pas que quelqu'un d'autre que sa sœur s'en aperçoive et se moque de lui. Les orphelins pouvaient se montrer cruels parfois, mais pas quand Cristel était là. Elle avait une grande influence sur les personnes autour d'elle. Et puis elle était magnifique, elle resplendissait. Ses cheveux blonds attiraient les rayons de lumière et toute l'attention autour de Cristel.

Pierre, à côté, était presque invisible et ça lui allait bien. Il se cachait dans les ombres et se fondait parfaitement dans le décor de murs gris. Ses cheveux noirs n'accrochaient aucun rayon de soleil, ils étaient devenus ternes, gris, sans lumière. Il ne les

aimait pas particulièrement, mais sa sœur les adorait. Elle passait sans cesse sa main dans les cheveux de son frère, plus que dans les siens.

Marion, une jeune nourrice, alla chercher Cristel dans la salle commune où elle discutait avec ses copines après les cours.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda l'intéressée.

— André veut discuter avec toi, il travaille à l'agence française de l'adoption, répondit la nourrice. Suis-moi.

Cristel la suivit jusqu'à un petit bureau où André l'attendait.

— Bonjour, Cristel, tu vas bien ?

— Oui oui, très bien, merci.

— Je voulais te parler d'adoption, expliqua André. Tu te souviens de la dernière fois que quelqu'un a voulu t'adopter ? Ça ne s'était pas très bien passé, tu ne voulais pas quitter Pierre. Nous avons quand même réussi à t'emmener jusqu'à ton nouveau chez-toi, mais tu pleurais tous les jours pour revoir Pierre. Un de mes collègues, celui chargé de s'assurer de ton intégration dans la famille, a décrété que tu n'étais pas à ta place là-bas. Les parents étaient bien d'accord avec lui, et toi aussi. Le couple a dû prendre son mal en patience avant de pouvoir accueillir un autre enfant, avec qui, heureusement, cela s'est bien passé. Mais c'était il y a quelques années déjà, tu as beaucoup grandi depuis. Nous avons reçu un dossier de potentiels parents, et nous pensons que vous pourriez former une famille heureuse et épanouie. Mais, vois-tu, je ne souhaite pas t'envoyer dans cette famille si c'est pour te ramener ici une semaine plus tard, je préfère vous éviter ça, à toi et aux parents potentiels. C'est une chance d'avoir la possibilité d'être adopté à ton âge, pense à cela. J'ai donc une question pour toi : Veux-tu donner une chance à ces parents de te plaire, et vas-tu faire un effort pour t'intégrer ? Es-tu prête à te séparer de Pierre pour quelque temps ?

— Combien de temps ? s'inquiéta Cristel.

— Eh bien, vous pourrez vous revoir quand vous serez plus grands et passer tout le temps que vous voulez ensemble ! Mais pour l'heure, vous ne vous verrez pas beaucoup tant que tu habiteras chez les parents prêts à t'adopter, ils ne sont pas très près de l'orphelinat.

— Je refuse d'être loin de Pierre, je préfère rester à l'orphelinat.

— Peut-être qu'il faudrait lui demander son avis, non ? Marion, vous pouvez aller le chercher, s'il vous plaît ? demanda André.

— Bien sûr.

Marion sortit du bureau et revint quelques minutes plus tard avec Pierre, qui prit la chaise à côté de sa sœur.

— Alors, Pierre, est-ce que tu serais prêt à laisser Cristel partir avec ses potentiels parents ? demanda André.

— Oui, répondit-il après un blanc.

— Tu vois, Cristel ? Tu peux recommencer une nouvelle vie, Pierre est d'accord.

— Ma décision n'a pas changé, dit Cristel en souriant. Mon frère veut le meilleur pour moi, et il me laissera toujours faire mes propres choix. Mais mon choix est de rester avec lui, peu importe le prix à payer.

— Tu sais que Pierre n'est pas ton frère, je veux dire, biologiquement ? s'assura André.

— Qu'est-ce que ça change qu'il soit mon frère biologique ou adoptif ? Je l'ai adopté comme frère, peu importe qu'il partage mon sang ou mes parents, il est à tout jamais mon frère dans mon cœur, et je ne veux pas le quitter.

— Tu es bien sûre ? insista encore l'employé de l'agence de l'adoption française.

— Oui.

— Je te laisse encore deux jours pour réfléchir, d'accord ? Je vais étudier d'autres possibilités que je proposerai aux parents si tu n'as pas changé d'avis d'ici là. On fait comme ça ?

— Je ne changerai pas d'avis, mais faites comme vous voulez. Est-ce qu'on peut partir ?

— Oui, allez-y, à bientôt.

Comme promis, André revint deux jours plus tard, il discuta encore avec Cristel, mais elle n'avait pas changé d'avis. Il quitta alors l'orphelinat, et, quelques jours plus tard, les potentiels parents venaient adopter non pas Cristel, mais une autre petite fille, Camille.

Les orphelins étaient très excités, même s'ils savaient que c'était pour Camille que les parents venaient. Ils furent tous réunis dans la grande salle, une salle accessible à tous les orphelins, où l'on pouvait faire des jeux ou discuter tout simplement en s'installant sur les coussins.

Cristel était assise entre son frère et une amie.

La porte d'entrée s'ouvrit lentement, tous les bavardages se turent. Deux adultes apparurent. Des jeux de société furent organisés afin que le couple puisse rencontrer l'enfant. Après les présentations, la nourrice fit s'asseoir le couple à une table relativement éloignée de Cristel.

Cette dernière n'aimait pas tellement les jeux de société, il fallait souvent mentir ou créer le malheur des autres pour gagner. Pierre, lui, aimait bien jouer, mais pas avec les petits. Il ne voulait jouer qu'aux jeux de leur petite collection qui ne nécessitaient pas de paroles, et où la difficulté résidait dans la réflexion, car derrière son apparence de brute se cachait une logique implacable qui rendait les jeux de réflexion presque faciles.

C'est pourquoi Cristel se mit à une table avec des petits où l'on gagnait ou perdait tous ensemble tandis que Pierre s'installa à

une table de moyens/grands où le jeu ne nécessitait qu'un mot : « Gagné ».

Les parents parlèrent longtemps avec leur future fille, et lui demandèrent si elle voulait bien habiter avec eux. La petite fille eut un grand sourire et ce fut le plus beau des sourires pour les nouveaux parents.

Ces derniers durent rentrer chez eux avec tous leurs papiers à remplir, mais sans la petite fille pour l'instant. Les enfants étaient entre rires et larmes, ils ne savaient pas quoi penser du proche départ de Camille. Elle allait leur manquer, mais elle aurait une vraie famille. Cristel était très heureuse pour elle. Pierre, lui, s'en moquait, il ne connaissait même pas son prénom. Il était néanmoins soulagé que Cristel ne soit pas partie sans lui.

— Camille, c'est notre cousine éloignée, confia Cristel à Pierre en allant dans le dortoir des garçons.

— Ah ? fit Pierre.

— Oui, c'est la fille du cousin de Maman.

— Tu ne m'as jamais parlé de celui-là, il faudra que je le dessine.

— Alors, il est petit, il a de grands yeux marron, de longs cheveux noirs et… une moustache ! décrivit Cristel

— Une moustache comment ?

— Une moustache qui s'entortille.

— C'est noté.

— Tu ne le dessines pas maintenant ?

— Non.

— D'accord. Sa fille, c'est Camille, il l'a amenée ici pour la protéger des ninjas kangourou, continua Cristel. Les ninjas kangourou veulent la kidnapper pour faire du chantage avec Jérôme, le cousin de Maman, parce qu'il connaît la formule mathématique pour devenir invisible ! Alors du coup il a éloigné Camille de lui, et comme ça, les ninjas ne savent même pas

à quoi elle ressemble, mais lui, il vient souvent la voir. Grâce à sa formule d'invisibilité, il peut rentrer sans problème, et les ninjas ne peuvent pas le suivre !

Elle continua de raconter ses histoires pendant que Pierre écoutait patiemment. Il avait déjà essayé de lui faire comprendre que ses histoires n'existaient pas. Il le lui avait dit clairement, sans peser ses mots, de la façon la plus franche possible, mais elle avait toujours dit que quand on ne savait pas, les histoires devenaient possibles. Cristel impressionnait Pierre, elle tirait du bon de chaque situation. Elle trouvait ça chouette d'être orpheline pour pouvoir imaginer sa famille. Pierre savait que Cristel n'était pas sa sœur. Ils ne se ressemblaient pas et les jumeaux n'étaient pas des plus courants. Mais l'idée lui plaisait bien et Cristel y était attachée. Il la considérait donc comme telle. Cela rendait parfois les adultes fous et les enfants étaient tous jaloux de Pierre.

Le jour suivant le départ de Camille, Pierre dessina le grand-cousin. Il resta fidèle aux descriptions de Cristel et n'oublia aucun détail. Il dessina sa femme, puis leur fille. Ensuite, il dessina ce qu'il aimait le moins, mais qu'il aimait tant voir dans les yeux de sa sœur : les évènements improbables, même bien plus qu'improbables. Ninjas, dragons, fées et lutins peuplaient les histoires de Cristel. Le mur de son dortoir en était rempli. Les garçons qui dormaient ici ne disaient rien. Depuis que Pierre les avait battus aux échecs, ils devaient laisser ses dessins tranquilles et empêcher les petits d'y toucher.

Les garçons de son dortoir ne lui parlaient pas et c'était tant mieux. Pierre n'aimait pas parler, il n'aimait pas les gens, à part sa sœur. Mais il ne pouvait pas jouer aux jeux de société qu'il aimait tant avec Cristel. Il devait attendre que les adultes organisent des jeux de société pour tout le monde, car, sinon, les

orphelins avaient trop peur de perdre pour jouer avec lui. Ou peut-être avaient-ils même peur de lui ? C'est vrai que du haut de ses douze ans, Pierre commençait à être taillé comme une brute. Il était plutôt grand par rapport aux autres enfants de son âge, avait les épaules larges et la mâchoire presque carrée. Les orphelins l'avaient pris pour un imbécile incapable de parler jusqu'à ce qu'il apprenne à jouer aux échecs et les batte tous.

Les garçons plus grands avaient un certain respect pour lui. S'il avait de la chance, il pouvait les croiser et jouer à un jeu de société avec eux, mais la plupart du temps, ils traînaient dehors pour échapper à l'orphelinat.

Une fois le nouveau dessin terminé, Pierre recula contre un mur et observa son œuvre dans son entièreté. Il aurait bientôt rempli le mur. Soudain, il remarqua une tache dans le coin inférieur gauche de sa fresque. Il s'approcha et se rendit compte que c'était de la couleur : du jaune, du rose et du vert coloraient quelques personnages. Quelqu'un avait ajouté de la couleur, sans même lui demander ! Pierre aimait la craie blanche sur le mur gris pour sa simplicité. Il avait fait exprès de ne pas colorier, il n'aimait pas la couleur, pas comme ça, gâchant toute la minutieuse simplicité qu'il avait mise en place.

Il devait trouver qui avait fait ça. Il sortit du dortoir et croisa un de ses camarades de chambre, à peine moins âgé que lui. Il le prit par le col et l'amena dans le dortoir devant le crime.

— C'est toi qui as fait ça ?

— Quoi ? Non ! Je n'ai rien fait ! Je, je le jure !

— Qui a fait ça ?

— Pourquoi tu t'énerves comme ça ? C'est juste un peu de peinture !

— Réponds ! ordonna Pierre en resserrant le col de son interlocuteur.

— C'est… je crois que c'est Cristel… Je l'ai vue se diriger vers le dortoir tout à l'heure… Lâche-moi maintenant !

Pierre le lâcha et ressortit du dortoir. Il traversa les couloirs jusqu'à déboucher dans une salle commune où sa sœur riait avec des copines.

— Pierre ! s'exclama Cristel. Tu viens discuter ?

— Non, viens.

Cristel le suivit jusqu'au dortoir désert.

— C'est toi qui as colorié ?

— Oui ! C'est chouette, non ?

— Non.

— Moi je trouvais que ça manquait de couleurs, alors voilà !

— C'était mon œuvre, tout mon travail, maintenant tu as tout gâché.

— C'est juste un petit coin !

— Tu ne comprends pas. Tu aurais dû me demander, tout était pensé et calculé. Je t'aurais peut-être même demandé de colorier certaines parties, mais maintenant, c'est n'importe quoi.

— D'accord, je vais peindre en gris, comme ça on ne verra même pas que c'était colorié !

— Bon, ça va. C'est bien. Mais pas dans mon dos, je veux te surveiller, exigea Pierre.

— Je vais chercher la peinture.

Cristel partit et revint quelques minutes plus tard avec plusieurs pots de peinture grise. Elle fit des mélanges jusqu'à obtenir la teinte exacte du mur. Elle recouvrit ce qu'elle avait peint avant sous le regard attentif de son frère. Elle réussit à merveille. Comme presque tout ce qu'elle faisait. Elle réussissait tout à merveille. Elle était formidable, et elle l'avait choisi, lui, celui que personne ne comprenait, qu'on croyait simple d'esprit et qui ne brillait jamais comme sa sœur. Et s'ils n'étaient pas arrivés le même jour ? Et si ses parents à lui l'avaient abandonné

un jour plus tard ? Cristel ne l'aurait probablement jamais choisi comme frère, elle aurait probablement une vraie famille. C'était à cause de lui si elle était encore à l'orphelinat. C'était à cau…

— Je t'aime, l'interrompit Cristel alors qu'il était plongé dans ses pensées.

— Tu es forte.

— Il suffit d'écouter et de regarder, quand tu restes silencieux avec le regard fixe, c'est que tu ressasses des idées noires.

— C'est à cause de moi si tu es encore ici.

— Oui, mais moi je dis que c'est grâce à toi si je suis encore ici. Grâce à toi, je peux encore inventer des histoires sur ma famille et les voir se dessiner sur le mur. Grâce à toi, je peux encore jouer avec tous mes amis qui sont peut-être des cousins plus ou moins éloignés. Je t'aime.

2 – Un art bien particulier

Un rayon de lumière passait à travers la fenêtre de son dortoir. Il y avait Nicolas qui ronflait, Julien qui gémissait et Pierre qui se levait, il était le seul réveillé à cette heure-ci un samedi matin. Il s'étira et se glissa discrètement par la porte avant de se diriger vers la petite bibliothèque.

La porte était fermée par un cadenas, car la serrure était cassée, mais il avait appris depuis longtemps le fonctionnement d'un cadenas et comment l'ouvrir sans clés. Il sortit ses petits outils de sa poche et ouvrit le cadenas puis la porte.

Il se dirigea tout de suite vers la rangée de livres sur l'art qui l'intriguaient tant.

Il regarda les livres du rayon. Il aperçut celui sur la proportionnalité des personnages de dessin. Il connaissait ce livre par cœur et essayait d'appliquer ses leçons à la lettre pour chaque personnage, sans pour autant réussir. Il tomba sur un livre d'architecture, il le prit et commença de suite à le lire, en observant les images et leurs formes géométriques. Il le lut en entier avant de vite le ranger à sa place et de sortir de la bibliothèque en refermant bien la porte et le cadenas comme il les avait trouvés.

Il se glissa dans sa chambre et dans son lit quelques minutes avant que les petits ne se réveillent. Le petit Thibault se leva de son lit et s'approcha de la fresque de Pierre. Il ouvrit grand la main et l'approcha du mur avant que…

— Touche pas à ça ! ordonna Pierre.

Le petit sursauta et commença à pleurer. Les autres garçons se levèrent tour à tour. Quelques-uns ordonnèrent, de façon peu polie, au petit de se taire et l'un d'eux se leva pour le prendre par les épaules.

— On t'avait dit de ne pas toucher à ces dessins. Ils sont à Pierre et on n'a pas le droit d'y toucher.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est fragile, si tu les touches tu vas enlever la craie et le dessin va disparaître, tu ne veux pas que le dessin disparaisse quand même ?

— Non…

— Alors il ne faut pas le toucher, conclut le garçon.

Le grand et le petit se prirent par la main pour sortir du dortoir. Peu après, Pierre emprunta le même chemin pour aller manger et petit à petit les autres suivirent.

Tous les matins, Pierre s'asseyait à l'écart sur une table de la cantine avec son petit déjeuner et Cristel le rejoignait peu de temps après. Tous les matins, elle essayait de faire des formes avec la mie de son pain et tous les matins Pierre devait dire ce qu'il voyait et il répondait : « Du pain. ». Ensuite, lorsqu'ils n'avaient pas école, Pierre se recouchait pour profiter d'une grasse matinée retardée, avant de passer du temps avec Cristel. Il vérifiait qu'il n'y avait personne dans son dortoir et Cristel s'installait sur le lit de Pierre. Elle le regardait corriger les anciens dessins sur le mur ou rajouter des détails. Parfois, il demandait à Cristel d'aller emprunter un livre qu'il avait lu tôt le matin.

Ce jour-là, Pierre lui demanda d'aller chercher le livre sur l'architecture. Il n'aimait pas qu'on lui pose des questions, donc il envoyait toujours sa sœur le faire. Il avait eu du mal à retenir ce qu'il lisait au début. Mais à force de pratiquer, il retenait la méthode ou les règles qu'il tirait de l'ouvrage.

Quand Cristel revint, il s'appliqua pour dessiner la banque d'une histoire de cousin cambrioleur à la façon Robin des bois. Une fois l'avoir dessinée il effaça une partie, dessina par-dessus, effaça une autre partie et ainsi de suite jusqu'à avoir un résultat acceptable. Pierre regarda son lit où devait se trouver Cristel, mais elle n'y était plus. Où était-elle passée ? Elle restait toujours jusqu'au bout pour voir le résultat. Pierre se leva et arpenta les couloirs. Il la trouva dans la salle commune, mais elle n'était pas en train de pouffer avec ses copines, elle était en train de peindre un mur de différentes teintes pastelles. Elle était entourée de ses amies et surveillée par un adulte.

— Oh ! Pierre ! Tu as fini. Pendant que tu es là, dis-moi ce que tu penses de ma fresque.

— C'est superbe, avoua Pierre.

— Tu ne m'en veux pas d'avoir mis de la couleur ?

— Non, ce n'est pas mon mur de pierres, et tu es très douée, complimenta Pierre.

— Merci ! Viens peindre aussi !

— J'aimerais bien lire le livre que tu as utilisé avant.

— Mais il n'y a pas de livre ! Tu peux faire tout ce que tu veux.

— Alors non merci. Et puis si c'est pour me coltiner tes copines idiotes… chuchota Pierre. Je vais voir si je peux trouver des grands qui veulent bien jouer aux échecs.

— À tout à l'heure ! conclut Cristel pendant que Pierre sortait de la salle commune.

Sommaire

1 – L'orphelinat 1
2 – Un art bien particulier 11
3 – Nouveau départ 22
4 – Premiers cours 32
5 – Retrouvailles 43
6 – Entraînements 50
7 – Nouvel animal totem 61
8 – La chambre d'isolement 76
9 – Téléportation 87
10 – Fugitifs recherchés 96
11 – Supers en danger 105
12 – Sauvetages 115
13 – Nouvel enseignement 129
14 – Révélation 139
15 – Fuite 153
16 – Rassemblement 159
17 – Plan d'attaque 169
18 – La colonie de vacances 180
19 – Nouveau plan 189
20 – Elfie 200
21 – Fées et Gnomes 208
22 – Derniers préparatifs 216
23 – À l'attaque ! 224
24 – Fin du combat 234
25 – Une vie sacrifiée 240
26 – Nouvelle mission 247
27 – Reconstruction 253
28 – Nouvelle vie 259
29 – Aboutissement 266

NCO
éditions
/ ROMAN
/ PULP
/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits
www.nco-editions.fr

Les Talentueux - Tome 2

L'arbre de Jade

Agathe Bouteaud

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr